des femmes, des hommes et des dieux

Par Sébastien Fath
Historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

Source : S. Fath

Fahrenheit prophétique

Fahrenheit 451. Soixante-dix ans ont passé depuis ce livre choc de Ray Bradbury, publié en 1953. Le titre de ce roman d'anticipation se réfère à la température, en degrés Fahrenheit, à partir de laquelle le papier prend feu. L'enjeu qui préoccupait l'écrivain était alors celui du totalitarisme. Un incendie métaphorique susceptible de détruire nos sociétés.

C'est à d'autres incendies que se réfèrent Laurent Testot et Jean-Michel Valantin, dans l'ouvrage savant et pédagogique qu'ils viennent de consacrer à la « bombe climatique » d'El Niño (1), un phénomène climatique généré par l'océan Pacifique, dont les effets aggravent le changement climatique. Les auteurs nous interrogent : *« Nos sociétés sont-elles prêtes à encaisser 1,5 °C de réchauffement planétaire ? »*

En situation de crise, le prophète prend le pas sur le prêtre.

Acteur majeur de la géopolitique des religions, le christianisme est questionné par ces enjeux sur un terrain qui intéressait déjà, dans un autre contexte, Ray Bradbury : celui de l'autorité. Un des effets les plus saisissants des recompositions en cours est l'essor des Églises prophétiques en Afrique. On assiste à la promotion de la figure du prophète, au détriment de la figure du clerc. Trois chocs de dérégulation ont contribué à accélérer ce phénomène. Le premier est la décolonisation, qui libéralise le champ religieux et favorise l'essor des Églises du Réveil et autres Églises d'initiative africaine. Le second est l'impact des politiques d'ajustement structurel du FMI, au début des années 1990, qui fragilisent beaucoup de sociétés africaines et conduisent la population à chercher refuge dans des « Églises providence ». Le troisième est l'impact de plus en plus visible, au Sahel, du réchauffement climatique, qui accélère l'exode rural, la compétition pour les terres entre éleveurs et agriculteurs, et accroît la précarité alimentaire des populations.

Ce contexte de crise modifie le rapport au territoire et à l'autorité. En situation stable, l'autorité religieuse s'appuie volontiers sur un périmètre spatial. En situation de mobilité, l'autorité devient portative. C'est le charisme du prophète en marche vers une nouvelle terre promise, et non plus l'institution paroissiale stable, qui fonde l'autorité. Un terreau fertile pour voir croître les Églises prophétiques, notamment dans la zone sahélienne. D'aucuns affirment : au temps biblique, n'est-ce pas un rêve prophétique de Joseph, en Égypte, qui a permis de survivre à la sécheresse et à la famine, tandis que les prêtres de Pharaon n'avaient rien vu venir ? En situation de crise, le prophète, interprète de l'invisible, prend le pas sur le prêtre. La ligne directe avec le surnaturel l'emporte sur le fonctionnaire de Dieu.

Ces Églises prophétiques pour temps de crise sont tantôt chrétiennes, tantôt issues du christianisme. Dans ce dernier cas, elles se recombinent avec des révélations et incarnations complémentaires – cas du Jésus Baoulé en Côte d'Ivoire. Elles remettent en lumière l'actualité brûlante du prophétisme. Avec un chantier de taille : celui de la régulation d'une autorité prophétique hautement inflammable, oscillant entre la figure rassurante d'un Moïse ouvrant vers la terre promise où coulent le lait et le miel, ou celle, bien plus sombre, du fanatique post-apocalyptique, dans le film *Mad Max Fury Road* (2015), où se conjuguent pénurie et tyrannie.

(1) El Niño, histoire et géopolitique d'une bombe climatique, *Nouveau Monde, 172 p., 2023.*